

## AGRICULTURE.

### CAUSERIE.

#### Le Curé et ses Habitants.

(Suite.)

*M. le Curé.*—Nous disions donc que la *consulte* était celle-ci : “ *Ne remettez jamais au lendemain, ce que vous pouvez faire le jour même.* ” En entendant ces mots, le brave cultivateur, qui n'avait pas encore pris connaissance de ce que contenait son petit papier, changea tout à coup d'opinion, et, malgré sa lassitude, il se décida à se mettre à l'œuvre sur le champ. Allons, mes enfants, à l'ouvrage, et puisque j'ai donné dix shelins pour cette *consulte*, il faut exécuter le conseil qu'elle contient.

Aussitôt, tout le monde est sur pied, les attelages se préparent, des journaliers sont engagés, et on se rend au champ.

Jamais travailleurs ne déployèrent plus d'activité, et pendant que les javelles des voisins gisaient en paix sur le sol, celles de notre homme se transformaient en gerbes, comme par enchantement, et étaient aussitôt transportées à la grange. On engerba, dans l'espace de trois à quatre heures, au-delà de cinq cents gerbes d'un grain bien nourri.

Les cultivateurs du voisinage, témoins de tant d'empressement et d'activité, se disaient les uns aux autres : “ Mais, un tel a-t-il perdu la tête. Avec un temps comme celui que nous avons, qu'avons-nous à craindre ? Quant à nous, nous prendrons notre temps, et demain soir, nous serons aussi avancés que ce vieux radoteur.”

A dix heures, ce soir-là, notre cultivateur avait engrangé du grain pour une valeur d'une cinquantaine de piastres.

Comme chacun allait gagner son lit, et se reposer d'un travail peu prolongé, mais ardu, un des enfants